

# LE RAS-LE-BOL

## des infirmières

► Une enquête d'Express Medical met en lumière le ressenti des infirmières vis-à-vis de leurs conditions de travail.

► Cette semaine aura été marquée par la grève du personnel soignant des unités de soins intensifs et des urgences du CHU Brugmann à Bruxelles, et notamment des infirmières qui exprimaient un vrai ras-le-bol.

Entre autres, elles demandent une revalorisation salariale et un meilleur accompagnement face aux risques professionnels, ainsi que plus de personnel et de reconnaissance. "On est en sous-effectif et la charge de travail ne cesse d'augmenter. Certains pa-

tients restent parfois sans surveillance parce qu'on ne peut pas être partout à la fois", exprimait l'une d'elles.

Chez nous, le métier est majoritairement féminin et on l'annonce bientôt en pénurie. En cause, l'allongement de la durée des études qui se traduit par une baisse

de près de 50 % des inscriptions dans les écoles. D'ailleurs, ce dimanche 12 mai est marqué par la Journée internationale des infirmières,

un événement annuel et mondial.

**POUR L'OCCASION**, le bureau de recrutement médical Express Medical a réalisé une enquête portant sur le bien-être au travail et auprès d'un échantillon représentatif de 200 infirmières.

Si globalement, elles se sentent valorisées dans leur

travail, pas moins de quatre sur cinq d'entre elles se sentent appréciées par leurs patients, le constat diffère quand il s'agit du rapport à la direction.

Ce qui en ressort, c'est que les directions reconnaissent elles aussi leur personnel infirmier, mais des améliorations restent encore possibles. "Qui veut garantir voire améliorer la qualité des soins, doit continuer à accorder au personnel infirmier la reconnaissance qu'il mérite", explique Pascale Vanrillaer, manager générale d'Express Medical.

L.J.

### ☐ Trois infirmières sur 10 pensent que la réforme aura un impact négatif

Selon l'enquête menée par Express Medical, trois infirmières sur 10 (27,1 %) pensent que la réforme aura un impact négatif sur l'appréciation de la profession. Et une infirmière sur deux (47,8 %) s'attend pour sa part à ce que la réforme

n'ait aucun impact à ce niveau. De plus, seule une infirmière sur 10 (11,5 %) pense que la réforme aura des conséquences positives sur la reconnaissance de leur travail.

### ☐ Une différence de traitement de la part de la direction

Autre constat, la différence claire entre infirmière jeunes et plus âgées en ce qui concerne la reconnaissance par la direction. Près de six d'entre elles sur dix déclarent se sentir reconnues par leur direction. Pour les infirmières en début de carrière, cette proportion passe à quatre sur dix (40,5 %). "Cela pourrait s'expliquer par le

fait que les attentes des jeunes infirmières sont différentes de celles de leurs collègues plus âgées. Les jeunes diplômés se heurtent souvent à un fossé entre leurs attentes à l'égard de la profession et la réalité", constate Pascale Vanrillaer, manager générale chez Express Medical.

L.J.

### ☐ "Important de se sentir apprécié"

Selon Pascale Vanrillaer, General Manager chez Express Medical, "il est important que les infirmières se sentent appréciées au jour le jour. Il est dès lors encourageant de constater que presque toutes les infirmières tirent un fort sentiment de reconnaissance de leurs contacts avec les patients. Nous constatons cependant qu'il reste une marge d'amélioration en ce qui con-

cerne l'appréciation par les directions. Aussi encourageons-nous ces dernières à continuer à y prêter attention. Des infirmières qui se sentent valorisées dans leur travail, c'est une bonne chose pour ces dernières, mais aussi pour les patients."

## Un métier bientôt en pénurie



Le bachelier en soins infirmiers est passé en 2016 de 3 à 4 ans, comme celui de sage-femme. Et face à l'allongement de la durée des études, il y aurait une baisse de près de 50 % des inscriptions dans les écoles.

Dans son enquête, Express Medical a également évalué l'impact attendu de la réforme de la formation en soins infirmiers sur la reconnaissance de la profession. D'après l'étude, les infirmières ne s'attendent pas à ce que la formation change grand-chose en ce qui concerne la reconnaissance de la profession par le grand public.

L.J.

## 4 sur 5 se sentent appréciées par leurs patients



Une vaste majorité des infirmières belges se sentent fortement valorisées dans leur travail, comme le montre l'enquête réalisée par le bureau de recrutement médical Express Medical. En effet, pas moins de quatre sur cinq se sentent appréciées par leurs patients.

Et une sur deux se déclare se sentir reconnue par sa direction.

En général, une majorité d'infirmières déclare se sentir appréciées dans leur travail, mais il reste une marge d'amélioration conséquente pour ce qui concerne les directions.

## Les jeunes infirmières se sentent moins reconnues



Ce qui frappe à la lecture des résultats de l'enquête, c'est que les infirmières plus âgées se sentent en moyenne mieux reconnues dans leur travail que leurs collègues les plus jeunes.

Ces dernières se sentent en général moins appréciées tant par les patients que par la direction. Par exemple, "seulement" six infirmières sur dix (65,2 %) de moins de 34 ans se sentent appréciées à très appréciées par leurs patients. C'est le cas de neuf infirmières sur 10 (89,0 %) chez les plus de 55 ans.

# “PAR MANQUE DE MOYENS, on met le patient en danger”

▣ Plusieurs infirmières témoignent des difficultés rencontrées au quotidien.

► Le secteur des soins de santé se heurte non seulement à un problème de recrutement, mais aussi et surtout à un problème de rétention. *“Les infirmiers qui ne se sentent pas valorisés auront plus rapidement tendance à tourner le dos au secteur. Nous perdons ainsi un énorme potentiel. La charge de travail trop élevée et les tâches administratives qui pèsent sur leurs épaules torpillent l’appréciation des infirmières et leur bien-être. Si l’on veut garantir la qualité des soins, il ne faut pas perdre de vue la reconnaissance du personnel infirmier”*, détaille Pascale Varillaer, manager général chez Express Medical.

Parmi les revendications qui reviennent le plus chez le

personnel infirmier, le manque de personnel et les problèmes de mobilité sont en tête de liste. *“Il faut savoir qu’on n’est pas seulement infirmières. En effet, quand l’aide-soignante n’est pas là, on fait son travail en plus du nôtre et c’est pareil quand l’aide logistique ou la secrétaire sont absentes. On nous demande constamment de dépasser nos compétences sans jamais nous accorder la moindre reconnaissance. À un moment donné, la corde va finir par casser et le problème dans tout ça, c’est que par manque de moyens, on met le patient en danger”*, témoigne une infirmière qui préfère rester dans l’anonymat.

Pour Gabrielle Mosemba, également infirmière, tout

n’est cependant pas à jeter. *“Je me sens appréciée dans mon travail par les patients et aussi leurs familles. Certains patients sont très reconnaissants, car ils se rendent compte du travail que nous faisons. Ils se rendent aussi compte que les moyens mis à disposition par les institutions ne sont pas toujours suffisants et que cela ne nous aide malheureusement pas dans notre travail quotidien.”*

**ET LE RALLONGEMENT** de la durée des études pour les infirmières et infirmiers de six mois à un an risque de ne pas arranger la situation.

La première conséquence sera visible dès le mois de juin : le nombre de diplômés sera beaucoup moins important que d’habitude.

En toute logique, cela va aggraver la pénurie.

L.J.